

NUMÉRO 0

LES CARNETS DU NIL

Publication de l'Association Égyptologique de Gironde

juin 2001 10 F

DES PEINTURES
ÉGYPTIENNES P. 6

CAP SUR ABOU
SIMBEL P. 8

SCRIBES DE L'ÉGYPTE
ANCIENNE P. 12

IMAGE DIVINE P. 15

SOMMAIRE

Scènes de la vie de l'A.É.G.



Directeur de la publication Robert Vergnieux
Rédacteur - Coordinateur Laurent Andraud
Conception de la maquette Alban Oculi
Impression STIG - PESSAC
N° ISSN en cours d'attribution

Ont collaboré à ce numéro : Danielle Afifi, Alain Barutel, Thomas Boraud, Sylvie Griffon, Bernard Lalanne, Michel Praneuf, Arlette Roger, Sylvain Pappalardo, Jacques Zacharie.

(Couverture : Tombe de Sénédjem)



VISAGES D'ÉGYPTE PEINTS SUR VERRE P. 6



THE THEBAN MAPPING PROJECT P. 7



CAP SUR ABOU SIMBEL P. 8



INTERVIEW DE CHRISTIAN LEBLANC P. 9



LES SCRIBES DE L'ANCIENNE ÉGYPTE P. 12



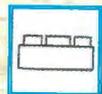
POURQUOI INTERDIRE L'IMAGE DIVINE? P. 15



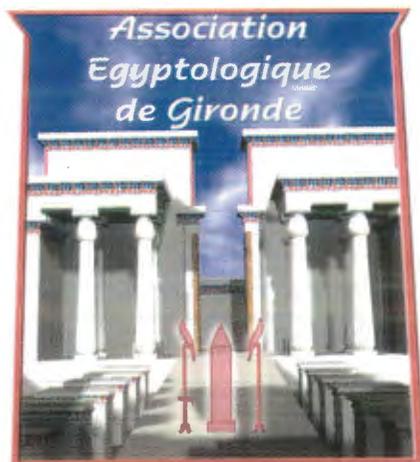
CETTE ÉGYPTE QUI NOUS ENTOURE P. 17



RIZ A LA MODE ÉGYPTIENNE P. 18



MOTS CROISÉS P. 19



www-aeg.montaigne.u-bordeaux.fr



Voici le numéro "zéro" de la publication de l'Association Égyptologique de Gironde :

"Les Carnets du Nil".

Ce premier fascicule est destiné à tester nos ressources associatives face à une telle activité. Il semble que ce soit donc possible... reste maintenant à tester la périodicité et bien évidemment, à faire évoluer le contenu rédactionnel en fonction de votre attente. Vous allez découvrir en lisant les pages que notre objectif est clair : parler de l'Égypte le plus simplement possible. La civilisation égyptienne a été à l'origine d'une telle production culturelle que sa trace est omniprésente dans nos civilisations modernes. Au travers de ces "Carnets du Nil", nous avons la prétention de vous distraire avec de l'information liée à ce que nous aimons tous à l'A.É.G. : l'Égypte Antique. Toutes les lectures de l'Égypte se respectent, tant celle du chercheur, que celle de l'amateur ou du poète. Le savant accumule des informations précieuses et aide à mieux approcher la pensée qui animait les antiques habitants de la vallée du Nil. Nos sociétés modernes absorbent, quant à elles, des thèmes d'inspiration égyptienne, souvent en n'en retenant que la forme... C'est ainsi que l'Égypte Ancienne se réapproprie le monde qui nous entoure. "Les Carnets du Nil" n'ont pour seule prétention que de vous entraîner entre le fond et la forme de la civilisation égyptienne.

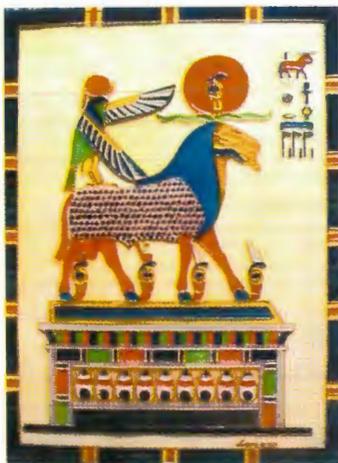
R. Vergnieux
Président de l'A.É.G.



VISAGES D'ÉGYPTE PEINTS SUR VERRE



Peintre amateur et membre de l'A.É.G., Laurent Andraud ne pouvait qu'avoir envie d'exécuter des sujets d'inspiration égyptienne.



Amon Rê en bélier.

Il s'est d'abord essayé au pastel et à l'acrylique avant de se tourner vers la peinture sur verre qui est devenue sa spécialité.

"La peinture sur verre, déclare-t-il, ne requiert que peu de technique, si ce n'est de la patience, un bon croquis et une forte motivation". Plus facile à dire qu'à faire, tout de même.

Il faut un bon coup de crayon au départ pour faire le dessin sur un support qui est généralement du papier canson. Placé sous vitre, ce dessin est appliqué par transparence avec un durcisseur, c'est la mise en forme du contour. Puis on effectue le remplissage du fond avec une peinture de vitrail, liquide ou semi-liquide, qui se trouve facilement sous forme de tubes ou de vernis dans les magasins d'art.

Le plus délicat, c'est de remplir les grandes surfaces car le vernis sèche très vite et il n'est guère possible

de retoucher les imperfections. Aussi convient-il d'agir avec promptitude et dextérité.

C'est pourquoi, Laurent préfère travailler sur de petites surfaces : des œuvres de dimension 30 x 40.

Laurent Andraud réalise divers sujets : paysages, bouquets, dessins d'enfant. Mais sa passion le pousse à exécuter, de préférence, des thèmes égyptiens : dieux et déesses comme Hathor, personnages tels qu'ils sont figurés sur les fresques, hiéroglyphes.

Quand sa production sera un peu plus abondante, il se promet de l'exposer, au moins à l'intention des membres de l'A.É.G. Il propose aussi d'initier à la peinture sur verre ceux qui se sentent doués pour le dessin et motivés. Puisque, affirme-t-il, "c'est un art à la portée de tous".

Pour tout renseignement contacter l'A.É.G.

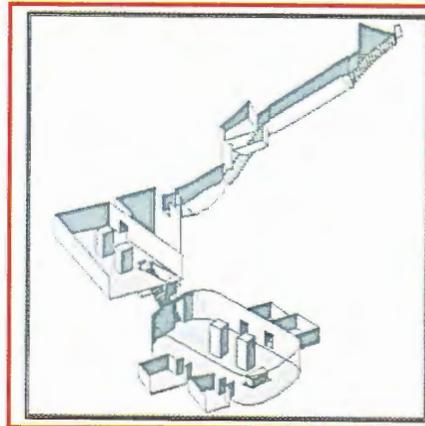


Le dieu Thot assis sur son trône.

THE THEBAN MAPPING PROJECT



Il s'agit du site web (www.kv5.com) du très médiatique Kent Weeks, le découvreur de la tombe n°5 de la Vallée des Rois : la fameuse tombe des fils de Ramses II dont il relate la fouille dans son best-seller : "la tombe oubliée" paru dans sa traduction française aux Presses de la Cité. Au premier abord on aurait pu craindre qu'il s'agisse d'un site de promotion pour son ouvrage, or la partie consacrée à la tombe n°5 est importante mais pas majeure.



Plan isométrique de la tombe de Thoutmosis III (©TMB).

Le site a pour but de compiler toutes les informations disponibles sur les rives occidentales de Thèbes et particulièrement de la Vallée des Rois.

Dans ce but, il utilise très efficacement les technologies multimédias en associant photo, hypertexte et documents en QTVR permettant après téléchargement de visualiser une reconstruction 3D à 360°. La page d'accueil permet d'accéder à 4 rubriques : "la nécropole thébaine", "la Vallée des Rois", "la tombe KV 5" et une rubrique "égyptologie". Chaque rubrique est construite de la même manière avec présentation générale et des liens avec les chapitres de la rubrique. Chaque chapitre est traité de façon très complète avec description, historique, traduction de certains textes, photo plan, parfois montage 3D en QTVR, bibliographie des principaux égyptologues ayant traité le sujet et enfin bibliographie quasiment exhaustive ! A titre d'exemple la rubrique "Vallée des Rois" permet d'accéder à une vingtaine de tombes, chacune étant traitée avec au moins un plan et une dizaine de photographies. La rubrique "égyptologie" permet d'accéder à des sous-chapitres variés comme

l'histoire de l'Égypte (principalement axée sur la biographie des pharaons du nouvel empire), la biographie d'une vingtaine d'égyptologues (de Belzoni à Wilkinson) et un chapitre curieux : "où étudier l'égyptologie ?" avec 2 ou 3 adresses pour chacun des 31 pays choisis (dont l'Uruguay et Taiwan!)

Sur un plan plus général l'iconographie est de très bonne qualité, la "mise en page" est aérée, agréable à lire et l'habillage est soigné comme les américains

savent le faire. On pourra regretter la faible quantité de documents en QTVR (moins d'une dizaine) et la pixélisation importante de ces derniers probablement attribuable à la nécessité de diminuer la taille des fichiers pour ne pas obtenir des temps de téléchargements trop longs.

Pour conclure, il s'agit de l'exemple réussi du site réalisé par des professionnels et destiné aux amateurs profanes. Ces derniers bénéficient de la possibilité d'en savoir plus grâce à la qualité de la bibliographie associée. En bref, il s'agit d'un site à ne manquer sous aucun prétexte.

Thomas Boraud

CAP SUR ABOU SIMBEL



La découverte de la Nubie égyptienne et des temples du lac Nasser ne s'improvise pas vraiment. D'Assouan à Abou Simbel, c'est 270 kms de navigation sur 3 ou 4 jours selon que l'on monte ou descend le cours du Nil. Parmi les bateaux qui permettent ce voyage : le prince Abbas qui offre un confort à la hauteur de ses 5 étoiles égyptiennes. Son type "HLM" est un peu amorti par une roue à aube décorative pas très locale, mais surtout par un détail de construction très agréable que sont les coursives extérieures. Ne pas être obligé de vivre en vase clos, pouvoir réviser accoudé au bastingage, éventuellement pêcher les fameuses truites du Nil si vous avez prévu le nécessaire...

Côté service : efficacité, discrétion, gentillesse et propreté sont les points forts. D'ailleurs le commandant se fait un devoir d'organiser une visite de tous les recoins du bateau et de vanter, en particulier, les systèmes d'assainissement de l'eau, démonstration à l'appui, de quoi vous faire oublier votre petite pharmacie perso et qu'il y a un médecin égyptien embarqué disposant d'une "cabine d'infirmerie".

Côté cuisine : un chef digne de ce nom vous régale. Un chef créatif qui vous fait découvrir la cuisine égyptienne, des goûts différents, sans oublier les excellentes pâtisseries... Tout cela se déguste au rythme nubien "pondéré" mais très efficace. Dernière originalité du bord, c'est le commandant, véritable chef d'orchestre qui connaît parfaitement sa partition, ses musiciens, et qui sait tendre l'oreille, d'autant plus qu'il parle le français couramment.

A ne pas manquer :

- le dîner aux chandelles sur le pont supérieur du bateau face aux colosses de Ramses II illuminés à Abou Simbel.

- les couchers de soleil à la rumeur pendant la croisière ; le lever de soleil à Abou Simbel (mais il est souvent décevant, le soleil pouvant être très rapidement masqué par une nappe de pseudo-nuages bas).

Ne pas oublier :

- une paire de jumelles,
- d'équiper son appareil photo d'un zoom d'au moins 200 mm.

Chercher le bon tour operator et...

BON VOYAGE...

Alain Barutel



INTERVIEW DE CHRISTIAN LEBLANC



Le "chemin de Damas", pour Christian Leblanc, directeur de la mission archéologique du CNRS à Thèbes-Ouest, c'est, au début des années 60, l'appel d'André Malraux à la communauté internationale pour le sauvetage des temples de Nubie.

Pour la première fois, l'humanité réalise qu'elle possède un patrimoine dont l'intérêt artistique et scientifique dépasse largement le cadre des nations et que des actions concrètes doivent être entreprises avant qu'il ne soit trop tard. Convaincu, le collégien de 6^{ème} casse sa tirelire et organise une collecte auprès de ses professeurs et de ses camarades... au profit de l'UNESCO. Dès lors, la route est tracée. 1967, premier voyage en Egypte. Années soixante-dix, premières missions avec le CNRS, des convictions qui s'enracinent : il ne faut pas seulement fouiller mais préserver ce qui peut l'être, rendre intelligible sans défigurer. Le Ramesseum, par exemple : "Il n'est pas question de le reconstruire, mais de restructurer les espaces, à partir des fondations, de remonter les murs, sur une ou deux assises, pour que le visiteur sache où il se trouve" explique-t-il.

Improprement dénommé "temple funéraire" par les égyptologues du

passé, le Ramesseum est un ensemble administratif et économique dont l'influence s'étend à toute la région. Les recherches qui se poursuivent, aussi bien à l'intérieur de l'enceinte que dans sa périphérie ont permis d'améliorer nos connaissances sur le fonctionnement du temple, l'organisation du culte et les grandes étapes de son histoire, depuis sa mise en chantier vraisemblablement au tout début du règne de Ramses II, jusqu'à sa réutilisation comme église par les premiers chrétiens.

"Il ne faut pas s'arrêter aux piliers osiriaques pour en conclure que nous avons affaire à un temple funéraire, affirme Christian Leblanc. Au Ramesseum, le message iconographique est tout autre que funéraire. Le rôle de ces temples de millions d'années "a été mal compris, nous avons occulté leur vocation économique et ignoré de nombreuses facettes de leur fonctionnement".

Les imposantes structures voûtées où nous avons coutume de voir des greniers abritaient un impressionnant complexe économique : entrepôts, greniers, école, cuisines, les fouilles à venir nous réservent encore de passionnantes surprises.

L'interprétation de scènes représentées dans les tombes du voisinage apporte une aide précieuse

aux archéologues qui s'appliquent à reconstituer l'organisation spatiale du temple. La récente découverte des cuisines éclaire d'un jour nouveau un épisode bien connu du règne de Ramses III : en l'an 29, les artisans de la nécropole n'ayant reçu aucune ration depuis des mois, déclenchèrent la première grève de l'histoire de l'humanité et portèrent leurs revendications à la porte sud du Ramesseum... là où précisément ils savaient trouver les cuisines.

"Les efforts des égyptologues se portent aujourd'hui sur ces aspects de la vie quotidienne. Le Ramesseum est un ensemble administratif qui prenait en charge tous les fonctionnaires de la région. Il s'agit maintenant de comprendre pourquoi, contrairement à ceux de l'Ancien Empire, ces temples sont dissociés de la tombe du roi..."

Ce scientifique rigoureux entreprend également de faire un sort aux clichés qui, de nos jours encore, encombrant le savoir égyptologique.

"Prenez le colosse effondré, par exemple. L'usage voulait qu'il ait été renversé par un tremblement de terre et que les carriers de

l'époque romaine l'aient débité pour en récupérer les matériaux."

"Il est tombé parce qu'on l'a fait tomber."

La présence de tous les fragments sur le terrain contredit l'hypothèse d'un remploi. Une analyse géologique sérieuse pulvérise la légende. Le "Soleil des Princes", comme il s'appelait à l'époque du grand Pharaon, a été abattu volontairement et découpé en centaines de morceaux au 5^e siècle de notre ère par des fanatiques chrétiens, ceux-là mêmes qui ont démantelé le colosse de la reine Touy, mère de Ramses II, et décapité les statues osiriaques de la 2^e cour.

En 1789, les révolutionnaires iconoclastes qui ont sévi dans nos cathédrales avaient une longue tradition derrière eux...

Les fouilles entreprises au Ramesseum sont également à l'origine de découvertes inattendues, comme celle du seul monument

d'Aménophis IV (Akhenaton) connu sur la rive ouest du Nil.

Avant de se consacrer au Ramesseum et à la tombe de Ramses II (KV7), Christian Leblanc a exploré la Vallée des Reines et identifié deux sépultures de filles-épouses du grand Pharaon : Henouttaouy et Henoutmirè.

Connaître les femmes de la famille royale s'inscrit, tout comme l'exploration du Ramesseum et de la tombe de Ramses, dans une thématique bien précise. Il ne s'agit pas ici de romancer, mais de revenir à une exploitation scientifique des sources. La documentation existe ; savoir interpréter les données exige un énorme travail. Or, la tendance actuelle est plutôt au roman : le thème est financièrement porteur.

"En voulant gagner de l'argent, on écrit n'importe quoi. Il ne s'agit pas de tomber dans la facilité mais de mieux connaître le règne de



La restauration des céramiques exige patience et minutie.



Les greniers du Ramesseum.

Ramses II à travers l'entourage du roi, le contexte familial, administratif, politique, religieux..."

L'archéologue évoque l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, créée en 1989 au moment où la France tente d'obtenir la concession pour les fouilles du Ramesseum et de la tombe KV7.

"Thèbes est patrimoine mondial de l'humanité, poursuit-il. Nous devons prévoir de préserver et de conserver si nous voulons fouiller. Or, les chercheurs français n'ont pas de moyens pour la restauration."

Alors l'association se charge de trouver des fonds, des mécènes, des partenaires, et travaille sous le patronage des deux ministres, égyptien et français, de la Culture.

Chaque année, un programme est établi en collaboration avec les archéologues. L'éthique est rigoureuse : contrairement à l'équipe polonaise qui a entrepris de remonter le temple de Deir-el-Bahari, les Français ne reconstruiront pas le Ramesseum. L'objectif de ce genre de démarche est de mettre l'espace en valeur, de lui rendre sa noblesse, en suggérant ce qui a été arasé, dans le respect



Christian Leblanc sur un chantier de fouilles au Ramesseum.

le plus absolu du monument d'origine.

"C'est une question de déontologie. La Charte de Venise impose des limites à la reconstruction monumentale, précise Christian Leblanc. Par exemple, le président Moubarak nous a demandé s'il était possible de restaurer le colosse... Techniquement c'est possible, mais cela pose beaucoup de questions."

Un puzzle de 600 pièces, pesant 1000 tonnes et mesurant 16 mètres de haut.

"Ce serait un cas d'anastylose appliquée à la sculpture monumentale. C'est un peu ce que fait Lauer à Saqqarah. On a le droit de le faire mais seulement si cela se justifie."

Christian Leblanc n'a pas dit oui, mais il n'a pas dit non... Si le pylône était restauré par exemple, les visiteurs passeraient par la porte qu'empruntaient autrefois les processions et, dans ce cas, il

faudrait bien envisager de déplacer le colosse.

Quant à la tombe de Ramses II, y pénétrer sans danger a nécessité de sérieux travaux de consolidation. Il s'en est fallu de peu qu'elle ne soit irrémédiablement condamnée, tant les dégâts occasionnés par 30 siècles d'aléas météorologiques sont importants. Depuis 1993, les campagnes archéologiques qui se sont succédées ont permis de



Des magasins voutés entouraient le temple de Ramses.

dégager l'antichambre, la salle du sarcophage, quelques chambres annexes et de sauver des éléments de décors et des vestiges du mobilier funéraire d'origine, permettant de penser qu'au temps de sa splendeur, la sépulture était au moins aussi belle que celle de Séthi 1^{er}.

"Il reste encore de très belles scènes. Et puis, c'est la tombe de Ramses II, un site d'un intérêt archéologique certain. Sans un confortement définitif, dans 100 ans, elle n'existera plus. L'ouvrir au public serait souhaitable."

Des projets ? Christian Leblanc en a pour des millions d'années au moins, avec, très bientôt peut-être, la parution d'un nouvel ouvrage grand public sur toutes ses découvertes dans les Monuments d'Éternité de Ramses II...

Sylvie Griffon
Michel Praneuf

LES SCRIBES DE L'ANCIENNE ÉGYPTE



Conférence de Mme Patrizia Piacentini, janvier 2000

Les scribes sont des gens qui laissent des traces. Parmi les gens du peuple, ils sont les seuls dont le nom soit parfois



Amenhotep fils de Hapou, en scribe.

passé à la postérité. Ils nous ont appris ainsi des choses que nous ne savions pas. Ils nous ont permis de mieux connaître certains aspects de la civilisation égyptienne.

C'est pourquoi Patrizia Piacentini, égyptologue italienne de l'université de Milan, s'intéresse à cette catégorie sociale. Elle est venue à l'A.É.G. parler des "Scribes de l'Ancien Empire", c'est-à-dire de ceux du troisième millénaire, jusque vers la dixième dynastie.

Les scribes nous sont connus grâce à des documents écrits, à des statues, à leurs tombes ou à celles de leur maître où ils sont souvent représentés avec leur nom et leur titre. Certaines figures sont anonymes, mais il s'agit alors de personnages fictifs figurés pour accroître le prestige de ceux qui y sont ensevelis.

Le scribe, dans les peintures, se reconnaît à ses ustensiles de travail : la palette d'encre, le rouleau de papyrus, les pinceaux, le gobelet d'eau. La palette est une planchet-

te de 20 à 40 cm de longueur creusée de deux cavités pour l'encre, ou plutôt pour les tablettes de pigments diluées avec de l'eau. L'encre noire est à base de carbone, la rouge à base d'ocre. Sont écrits en rouge les titres, les noms des dieux dans les textes religieux, les noms des ingrédients dans les recettes médicales et tout ce qu'on veut mettre en valeur. Le pinceau est un jonc au bout mâché. Le calame, fait d'un roseau à la pointe taillée, ne sera utilisé qu'à l'époque grecque. L'écriture s'apparente à l'art pictural : le scribe maintient le poignet levé au-dessus de sa feuille à la manière du calligraphe extrême-oriental.

UNE PROMOTION SOCIALE

Dans l'Ancien Empire le peuple était illettré dans sa grande majorité : moins de 1% des gens savaient lire et écrire. A Memphis, de la 3ème à la 6ème dynastie, on n'a recensé qu'un millier de scribes.

Devenir un lettré était le seul moyen d'améliorer son statut social. Au cours de sa carrière, on pouvait s'élever dans la hiérarchie administrative même si l'on était d'origine modeste. La fonction de scribe était fréquemment héréditaire, le père éduquant son fils. On connaît de véritables dynasties de scribes : par exemple, dans une tombe de la nécropole de Guizeh,



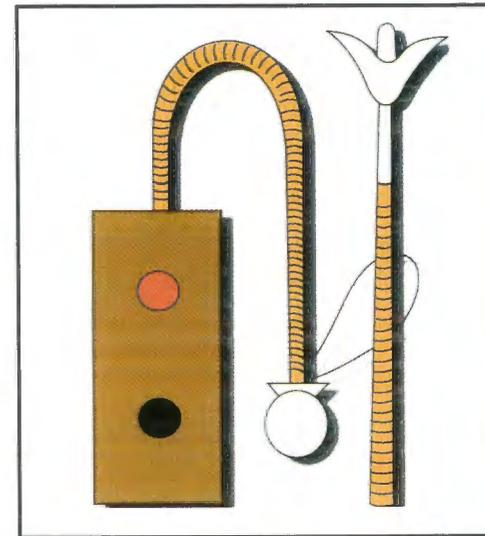
à l'ouest de Khéops, le scribe Kai et son fils Tchenti.

Certains scribes avaient le titre de prêtre, avec un statut supérieur à celui de prêtre de basse catégorie illettré.

Outre l'enseignement qu'ils pouvaient recevoir de leur père fonctionnaire, les jeunes garçons aspirant à cet emploi étaient formés dans les temples ou dans la cour des palais. Il ne semble pas qu'il ait existé d'école avant le Moyen Empire au 2ème millénaire. On connaît une représentation d'en-

saient leurs exercices sur des "ostraca", tessons de poteries, tablettes de pierre ou coquilles. Les ostraca étaient du reste utilisés pour des lettres informelles, mais étaient encombrants et peu faciles à classer, contrairement aux papyrus, supports de tous les documents officiels et religieux.

Les élèves se servaient de l'écriture hiéroglyphique. Seule une élite, comme les scribes des temples, connaissait les hiéroglyphes, écriture sacrée. Les textes étaient généralement écrits de droite à gauche ou de haut en bas. On les trouve aussi disposés de gauche à droite. L'écriture horizontale se généralise après la 12ème dynastie. En somme l'égyptien, comme le chinois, peut s'écrire dans plusieurs sens.



La palette du scribe : une palette, un jonc et un godet à encre.

fants étudiant sous une double colonnade.

Les élèves apprenaient en répétant à haute voix après leur maître, comme on le fait encore dans les écoles coraniques. Pour ne pas gaspiller trop de papyrus, ils fai-

taient le jour de ta naissance". C'est ce que rapporte le livre de "l'Instruction de Khéty" (Moyen Empire).

Les maîtres étaient sévères. Ils menaçaient toujours de leur férule (comme le montre le déterminatif



Scène de labours (tombe de Senedjem).

du mot "enseigner" $\text{𓄏} \text{𓄏} \text{𓄏}$). Ils rouaient les mauvais sujets de coups de bâton, allant jusqu'à fracturer un membre ou à couper l'oreille des plus indisciplinés. "L'oreille du jeune homme est sur son dos", disait-on. Ce qui signifie qu'il n'écoute bien que celui qui le frappe.

Diverses matières étaient au programme : langue égyptienne, mathématiques, géographie, histoire des dieux, lois, langues étrangères.

Mais seuls les garçons accédaient à l'éducation. Du moins, il n'existait pas de femme scribe pendant l'Ancien Empire. Le terme seshet, féminin de sesh "scribe" ($\text{𓄏} \text{𓄏}$), désignait une maquilleuse. Ce qui était une autre façon d'étaler de la couleur...

LES FONCTIONS MULTIPLES DU SCRIBE

Un scribe pouvait certes travailler pour un particulier nanti, comme secrétaire ou mettre ses compétences au service des gens comme écrivain public, quoique cette fonction ne soit attestée qu'à l'époque ptolémaïque.

Généralement, il était fonctionnaire. Les scribes étaient souvent capables de remplir des tâches variées. Polyvalents ou spécialisés

sés, ils occupaient des fonctions dans l'administration, la comptabilité, l'armée, la police, la justice, la prêtrise, l'interprétariat, la gestion des greniers royaux, la surveillance des grands chantiers publics. Les fonctionnaires supérieurs pouvaient accéder au rang de ministres.

Sur diverses peintures, on voit des paysans, menant des bœufs ou portant du grain, conduits de force devant les fonctionnaires du Trésor chargés de contrôler la production et d'encaisser les impôts (par exemple, au Louvre, le mastaba de Saqqarah). On voit aussi des scribes donnant des bijoux en paiement à des tisserands venus apporter leur production. A Saqqarah, dans la tombe du vizir Ihi et de Idout, une théorie de scribes apporte des offrandes. Sur les chantiers, ils surveillent et payent les ouvriers. Dans la nécropole d'ouvriers de Guizah, au sud-est du Sphinx, il y a de nombreuses petites tombes de modestes artisans et 300 grandes tombes de chefs.

Les scribes étaient rémunérés en biens, nourriture, vêtements, parures. Ils étaient tenus à l'honnêteté, à l'équité et à l'indulgence à l'égard des plus pauvres endettés envers le fisc. Ils étaient châtiés en cas de malversations, car les tentations devaient être grandes d'abuser de leurs prérogatives et de détourner des biens. Mais ils pouvaient revendiquer et même faire grève.

Les découvertes faites dans les fouilles, notamment à Saqqarah et Guizah, confirment le rôle très important joué par la catégorie sociale des scribes dans la société égyptienne et dans l'administration de l'Ancien Empire qui apparaît déjà remarquablement structurée.

 Michel Praneuf



POURQUOI INTERDIRE L'IMAGE DIVINE?



Conférence du professeur Dirk Van der Plas, juin 2000

Les religions monothéistes ont eu tendance à proscrire les représentations divines. Comme si c'était commettre une profanation que de prétendre réduire un Dieu invisible et infini à un banal portrait forcément inexact. Curieusement cette interdiction semble remonter à l'époque d'Aton.

Dans la plupart des religions, les fidèles ont besoin de faire leurs dévotions devant des statues ou des icônes qui reçoivent prières et offrandes, qui rendent crédible la réalité des dieux et attestent de leur présence sur terre. "Voir l'image divine, c'est voir Dieu", dit Dirk Van der Plas, venu faire une conférence sur "l'Image divine et son interdiction dans les religions monothéistes".

Pourtant, ces religions ont souvent voulu interdire la représentation de Dieu. Sans doute a-t-on reproché à certaines dévotions chrétiennes, par exemple, de glisser vers des pratiques magiques et superstitieuses, de s'adresser plus aux saints qu'à Dieu, de traiter les statues comme des fétiches. Mais la prohibition des images semble remonter bien avant le christianisme : à l'Égypte ancienne.

LE ROI SOLEIL

C'est à Aménophis IV dit Akhenaton, pharaon de la 18^{ème} dynastie, quatorze siècles avant

notre ère, que revient l'idée du monothéisme. Le dieu Soleil, Aton, qui était le premier parmi les dieux, est désormais le seul. Sa forme visible est le disque solaire, représenté avec des rayons se terminant par des mains, comme signe d'intervention dans la création.

Les temples des autres dieux sont fermés. Le culte s'adresse au roi : le rôle que tient Aton au niveau cosmique est joué dans la société par Akhenaton. Avec Aton, le pharaon et son épouse, Nefertiti, forment une trinité.

Cependant le monothéisme ne dure qu'un temps : à peine 17 ans. Après Akhenaton, la capitale Amarna est abandonnée et on rétablit les anciens cultes que le peuple n'avait jamais cessé de pratiquer. Les dieux retrouvent leur visage zoomorphe ou anthropomorphe ; ils sont dans les cieux, mais leurs âmes (baou) descendent habiter leurs statues grâce aux rituels.

YAHW : NI PHARAON, NI VEAU D'OR

Cette interdiction de l'image va demeurer dans la religion monothéiste des Juifs, dont quelques tribus avaient gardé un mauvais souvenir de leur séjour en Égypte. Comme le roi d'Égypte était l'image d'un dieu, ils refusaient de représenter Yahwé pour ne pas

légitimer un roi détesté. Après la fuite d'Égypte, les Juifs ont vraisemblablement continué longtemps à adorer des représentations : le Serpent d'airain (comme il est dit dans le "Livre des Nombres"), le Taureau quand, sous l'influence du populaire dieu Baal, on associa Yahwé au dieu ougarite El figuré par un taureau, et surtout le Veau d'or.

Sur les "Tables de la Loi", que Moïse reçut dans le Sinaï, l'un des dix commandements proclame : "Tu ne feras pas d'images divines". Mais c'est le prophète Osée qui interdit le culte du Veau d'or vers 740 avant notre ère, c'est-à-dire au moins cinq siècles après l'Exode.

Au temple de Salomon à Jérusalem, l'Arche d'Alliance, signe de la présence de Dieu, avait, semble-t-il, l'aspect d'un trône divin orné de sphinx ("deux chérubins à double visage, d'homme et de lion"), mais le trône était vide car la divinité restait invisible.

Toutefois dans l'Antiquité, l'interdiction de l'image n'était pas très rigoureuse. Les fouilles montrent que de nombreuses synagogues étaient décorées de fresques à but didactique.

Ce refus de l'image divine se perpétue chez les Juifs, dont les plus orthodoxes vont jusqu'à bannir

CETTE ÉGYPTE QUI NOUS ENTOURE



Savez-vous qu'un petit nombre de mots de la langue française sont directement importés de l'égyptien ancien via les grecs et les romains ?

En voici quelques exemples : ainsi le mot ibis du latin "ibis, ibidis" provient de l'égyptien "heby" (ḥbꜣꜣ). De même, ébène, du latin "ebenus" (ébénier ou bois d'ébène) et venant lui-même du grec "ebenos" a été emprunté à l'égyptien "hebeny" (ḥbꜣꜣꜣ). Oasis, en égyptien ancien "ouhat" (ꜣꜣ), désigne un endroit cultivable et habitable du désert grâce à un point d'eau. On retrouve la même racine dans le mot égyptien "ouhyt" village.



Le bateau "SOTHIS" sur le canal latéral de la Garonne, Avril 2000.

Le mot pharaon transmis par la Bible (Genèse XII, 15, etc.) en provenance du grec "pharào" transcrit de l'hébreux est d'origine égyptienne par le mot composé "per-aâ" littéralement "Grande-Maison". Il désignait dès l'Ancien Empire le Palais Royal et ses occupants. Bien qu'attesté dès la

période amarnienne pour désigner le roi par métonymie, cet emploi ne deviendra courant qu'à la fin de la période historique (Basse-époque, périodes grecques et romaines).

Le nom propre "Égypte" proviendrait par ailleurs du nom du temple du dieu Ptah à Memphis "Hout-ka-Ptah" (temple-du-ka-de-Ptah), transformé en Aegyptos par les grecs pour désigner la ville de Memphis puis le pays lui-même.

Citons enfin le prénom Suzanne, un joli nom de fleur puisqu'il dérive de l'égyptien ancien "sechen" : lotus.



Décoration de la caisse d'entrée du manège du Grand Huit (foire des Quinconces à Bordeaux).

Bernard Lalanne

toute peinture ou photographie de l'homme créé à l'image de Dieu.

LES ICONOCLASTES

Issu du judaïsme, le christianisme en a conservé les dix commandements fondamentaux. Et donc au début, il a prohibé l'adoration des images qui était une caractéristique des païens. Cependant, dans le peuple, il existait une longue tradition des portraits commémoratifs, que ce soit ceux des défunts, ceux des saints et martyrs ou ceux des empereurs. Comme les Égyptiens, les Grecs byzantins rendaient hommage au roi, inaccessible et lointain, en vénérant son image qui, par sa ressemblance, avait autant de valeur que le modèle. Ils faisaient de même pour le Christ et la Vierge. Aussi, l'empereur Constantin, au 4^{ème} siècle, en autorisant l'adoration des images, ne fit-il que reconnaître l'existence de fait des icônes.

Mais au 8^{ème} siècle l'empereur Léon III, approuvé par le synode de Constantinople, interdit les représentations tenues pour objets de superstition. Les iconoclastes brisent les images et persécutent même les moines peintres d'icônes. Leur argument est que les images ne peuvent exprimer que l'humain et créent une séparation illégitime entre nature divine et nature humaine du Christ.

Le synode de 843 rétablit l'adoration des icônes, en considérant qu'elles ne prétendent figurer que la forme humaine du Dieu incarné. Il n'est pas permis de représenter Dieu le Père, sauf ses mains (comme pour Aton). La peinture des icônes orthodoxes, qui sont des objets de culte, est soumise à

des règles traditionnelles. En revanche, les peintures catholiques, simples objets d'art, sont l'expression, libre et personnelle, d'une émotion religieuse. La représentation de la Trinité se réfère à la Bible : ainsi le Père a l'apparence d'un vieillard barbu, selon la vision de Daniel, tandis que l'Esprit-Saint n'apparaît que sous la forme d'une colombe.

Chez les Réformés, Luther admettait la peinture religieuse, pour sa fonction pédagogique, et parce que Dieu s'est incarné dans le Christ qui a dit : "Qui me voit, voit aussi le Père". En revanche, les calvinistes ont prohibé toute image qui, pour eux, encourage l'idolâtrie païenne.

ALLAH INIMAGINABLE

Alors que le Coran n'interdit pas explicitement les images, les musulmans rappellent qu'au 7^{ème} siècle Mahomet détruisit les images vénérées par les Bédouins. Leur argument était qu'Allah était invisible et omniprésent, et que ce serait blasphème et sacrilège de vouloir le réduire à un symbole, de lui attribuer une place limitée. Seul le vide peut en rendre compte. Seules illustrations permises : les entrelacs des arabesques qui peuvent donner une idée de l'infini, et les Paroles calligraphiées, signes de la manifestation divine.

Mais surtout, fabriquer des images, c'est vouloir créer, alors que la création est exclusivement l'œuvre d'Allah. L'homme est incapable d'insuffler la vie aux simulacres qu'il prétend dessiner.

Par cette interdiction, les musulmans d'Égypte se trouvent en

accord avec les principes édictés par le pharaon Akhenaton. Reporter le culte du dieu sur un faux visage est en quelque sorte un péché de lèse-majesté.

Dans les religions monothéistes, il y a décalage entre théologie et dévotion populaire. "La vue de la divinité permet à l'homme une rencontre face à face. L'homme a un besoin profond de relation avec un dieu tangible".

Michel Praneuf



La déesse Sekhmet dans le temple de Ptah (à Karnak).

RIZ



"À LA MODE ÉGYPTIENNE"



Ingrédients pour 4 personnes :

Riz 3 parfums (2 verres de 25 cl)
4 Oignons
Raisins secs 100 grs
Pignons 100 grs
Thym, sel, poivre ou 5 baies, huile

- Mettre les raisins secs à gonfler dans de l'eau chaude.

- Dans une grande casserole mettre une grande quantité d'eau, le thym, le sel, le poivre ; couvrir ; faire bouillir, comme pour un "court-bouillon" environ 30 minutes.

- Pendant ce temps, peler et hacher les oignons, les faire revenir doucement dans une poêle avec l'huile jusqu'à ce qu'ils soient de couleur "brun clair".

- Mettre le riz à cuire dans le court-bouillon (pour le temps de cuisson voir les indications portées sur le paquet), l'égoutter, le passer sous l'eau froide, l'égoutter à nouveau.

- Dans la poêle, rajouter les raisins égouttés et les pignons, bien mélanger le tout et continuer de faire chauffer en remuant de temps en temps.

- Dans la casserole, remettre le riz à chauffer puis ajouter le contenu de la poêle, bien mélanger.

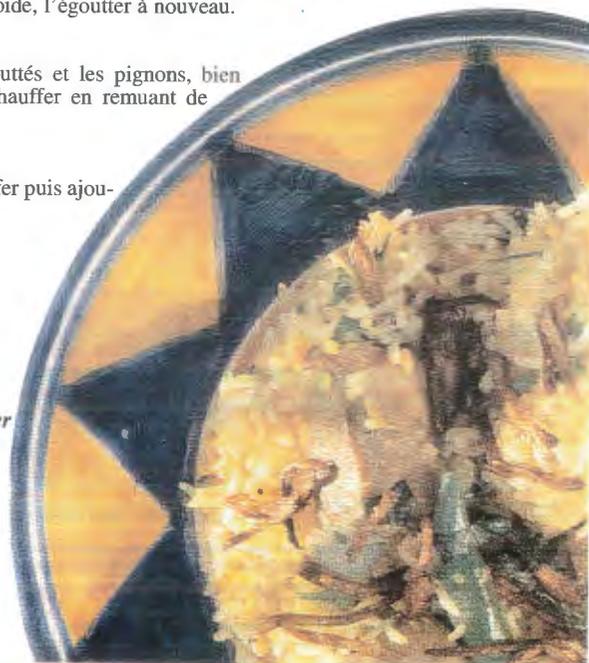
- Rajuster l'assaisonnement si nécessaire.

- Servir chaud.

Pour tout renseignement : contacter l'A.É.G.



Danielle Afifi



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

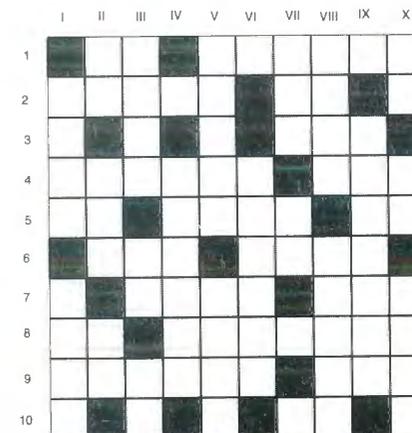
- Participe plaisant - Sa pyramide est célèbre.
- Unité de longueur - Cours d'eau.
- Dieu de la terre à Héliopolis.
- Vénééré dans le 17ème nome de Haute Égypte - Le mou n'est pas son fort.
- Pronom - Disque solaire - Possessif.
- En place - Roi de la VIème dynastie.
- Dieu Memphite - Auroch.
- Adverbe - Chassait.
- Chrétien d'Égypte - Désordonnées.
- Note.

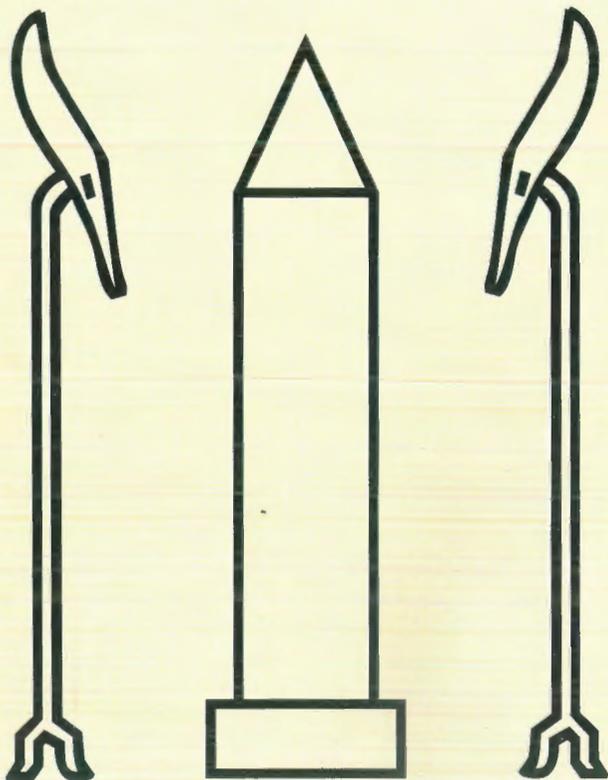
VERTICALEMENT

- Ordre cosmique - Bois dur.
- Dieu solaire - Sans effets - Drame japonais.
- Aussi adverbe - Rapport inversé - Ville d'Égypte.
- Ses griffes peuvent être redoutables.
- L'Égypte en Égypte - Orientés.
- Sirius autrement.
- Vaste étendue de dunes - Venu au monde.
- Cours d'eau désertique - Éliminant.
- Note - Roulement de tambour - Soutien.



Laurent Andraud





Association Égyptologique de Gironde

10 bis, avenue des Violettes

33600 PESSAC

☎ 05.56.45.69.43.

✉ egypte-gironde@wanadoo.fr

www-aeg.montaigne.u-bordeaux.fr